

**Cours « Analyse critique d'un ouvrage de philosophie théorique contemporaine », 15 avr. 2025 : L'empirisme minimal de John McDowell (D. Seron)**

Davidson, D., « On the very idea of a conceptual Scheme », dans *Proceedings and Addresses of the American Philosophical Association*, vol. 47 (1973-1974), p. 5-20, repris dans Id., *Inquiries into Truth and Interpretation*, Oxford, Clarendon Press, 1984, p. 183-198.

Davidson, D., « A coherence theory of truth and knowledge », dans *Truth And Interpretation, Perspectives on the Philosophy of Donald Davidson*, ed. Ernest LePore, Oxford, Blackwell, 1986, p. 307-319 ; réédité dans Davidson, *Subjective, Intersubjective, Objective*, Oxford, Oxford UP, 2001, p. 137-153.

McDowell, J., *Mind and World*, Cambridge MA–London, Harvard UP, 2<sup>e</sup> éd. avec nouv. introd., 1996.

McDowell, J., « Experiencing the World », dans *Reason and Nature. Lecture and Colloquium in Münster 1999*, Markus Willaschek (ed.), Münster, LIT-Verlag, 1999.

McDowell, J., « Subjective, Intersubjective, Objective », *Philosophy and Phenomenological Research*, 67/3 (2003).

McDowell, J., « Conceptual capacities in perception », « Conceptual capacities in perception », conférence au XX. *Deutscher Kongress für Philosophie*, Berlin, 30 sept. 2005, et à la Fordham University de New York le 11 avr. 2006.

**1.** La relation entre une sensation et une croyance ne peut pas être logique, puisque les sensations ne sont pas des croyances ou d'autres attitudes propositionnelles. Qu'est-ce que cette relation ? La réponse est, je pense, évidente : la relation est causale. Les sensations causent certaines croyances et en *ce* sens elles sont la base ou le motif (*ground*) de ces croyances. Mais une explication causale d'une croyance ne montre pas comment ou pourquoi une croyance est justifiée. (D. Davidson, « A coherence theory of truth and knowledge », p. 143)

**2.** Pour Davidson, la seule origine du Mythe du Donné est un scepticisme superficiel, dans lequel, une fois tenu pour acquis qu'on a un certain corps de croyances, on s'inquiète de leurs titres de créance. Mais le Mythe du Donné a une motivation plus profonde. C'est l'idée selon laquelle, si la spontanéité n'est pas sujette à une contrainte rationnelle du dehors, et d'après la position cohérentiste de Davidson elle ne l'est pas, alors nous ne pouvons pas comprendre comment des exercices de la spontanéité peuvent représenter le monde de quelque manière que ce soit. Des pensées sans intuitions sont vides, et on ne traite pas le problème en faisant crédit aux intuitions d'un impact causal sur les pensées ; notre conception ne peut intégrer le contenu empirique que si nous pouvons reconnaître la liaison rationnelle entre intuitions et concepts. En rejetant cette liaison, Davidson ruine les droits de l'idée dont partait son argument qui se voulait rassurant, l'idée d'un corps de croyances. Dans ce cas sa tentative de désamorcer l'imagerie du confinement échoue, et on peut présenter sa position comme la version d'une des deux phases de l'oscillation. Pour se frayer une vraie voie de sortie, il faudrait pouvoir éviter le Mythe du Donné sans renoncer à affirmer qu'il y a une contrainte rationnelle de l'expérience sur la pensée. (J. McDowell, *Mind and World*, p. 17-18)

**3.** Comme chacun sait, Donald Davidson affirmait que « rien ne peut compter comme une raison d'avoir une croyance excepté une autre croyance ». J'ai objecté que cela ne s'accorde pas avec le rôle que joue l'expérience quand il s'agit de rendre les croyances rationnellement intelligibles. Les expériences ne sont pas des croyances. Mais j'ai suggéré que nous pouvions

conserver une certaine intuition dans le slogan de Davidson, en disant que rien ne peut compter comme une raison d'avoir une croyance excepté quelque chose de forme conceptuelle. (J. McDowell, « Conceptual capacities in perception »)

4. Il nous faut reconnaître que les expériences sont des états ou des événements mêlant inextricablement la réceptivité et la spontanéité. Il ne faut pas penser que la spontanéité se présente d'abord dans des jugements nous permettant ensuite d'imposer une construction aux expériences, ces dernières étant conçues comme des présents de la réceptivité, à la constitution desquels la spontanéité n'apporte aucune contribution. En réalité, la réceptivité est à l'œuvre dans les expériences. Elles peuvent ainsi satisfaire le besoin de contrôle externe sur notre liberté de pensée empirique. Mais les capacités relevant de la spontanéité opèrent déjà dans expériences mêmes, et pas seulement dans les jugements ayant ces expériences pour source ; on peut donc comprendre comment les expériences peuvent entretenir des relations rationnelles avec les exercices de la liberté qui est implicite dans l'idée de spontanéité. (J. McDowell, *Mind and World*, p. 24)

5. La position que je recommande fait appel à la réceptivité pour assurer le frottement (*friction*), tout comme le faisait le Mythe du Donné, mais elle se distingue du Mythe du Donné en ceci qu'elle considère que les capacités de la spontanéité sont à l'œuvre jusqu'aux ultimes fondements des jugements empiriques. (J. McDowell, *Mind and World*, p. 67)

6. Les capacités conceptuelles qui sont passivement mises en œuvre dans l'expérience appartiennent au réseau de capacités pour la pensée active, un réseau qui gouverne rationnellement les réactions de recherche de compréhension aux impacts du monde sur la sensibilité. Et une partie du problème lié à l'idée que l'entendement est une faculté de spontanéité est que le réseau, en tant qu'un être pensant individuel a sa pensée gouvernée par lui, n'est pas sacro-saint. (J. McDowell, *Mind and World*, p. 12)